Verrières-le-Buisson

Commémoration du génocide arménien
et
des Victimes et des Héros de la Déportation dans les camps de concentration au cours de la guerre 1939-1945

Discours de Monsieur Le Maire
François Guy Trébulle

Chers amis,

Nous voici réunis dans le cadre de deux commémorations que nous avons souhaité joindre. Cette jonction est née de contraintes calendaires mais cela nous est apparu intéressant. Comment ne pas constater le nombre de points communs entre le souvenir du génocide arménien et celui de la déportation orchestrée par les nazis !

Le plus évident, le plus actuel est certainement, en ce printemps 2024, incarné par ce couple, celui des Manouchian, Missak et Mélinée, entrés au Panthéon le 21 février 2024.

Ces enfants de l'Arménie aux familles décimées par la barbarie folle d'un gouvernement génocidaire avec la complicité établie d'officiers de l'Allemagne d'alors, allié aux ottomans. Victimes eux-mêmes et par leurs proches ils furent accueillis en France dans les années 20 et s'y engagèrent, le moment venu, au service de la liberté et contre l'occupant.

Le communiste Manouchian rejoint par ailleurs Honoré d'Estienne d'Orves avec lequel il partagea le fait d'être accompagné dans ses derniers instants par l'abbé Franz Stock même s'il n'eut pas avec lui des échanges comparables à ceux que la captivité d'Estienne d'Orves avait rendus possible[1].

À quelques années d'écart, le fils de Verrières et celui d'Adiyaman, unis dans le même élan et ayant combattu le même ennemi, tomberont au même endroit. Ils sont à jamais dressés devant nous.

Oui le hasard a voulu que cette année, à Verrières, les mémoires se rejoignent, celle du génocide des Arméniens et celle du souvenir des victimes et héros de la déportation morts dans les camps de concentration du IIIe Reich au cours de la guerre 1939-1945.

Est-ce vraiment un hasard ? En tout cas c'est l'occasion de redire qu'il existe une forme de mal contre lequel il faut sans cesse se battre. Une forme de mal qui se joue des frontières et puis des continents. Qui ne connaît aucune barrière, ni de la langue ni de la culture… Cette forme de mal nous ne la connaissons que trop bien, c'est elle qui a ensanglanté les milles collines, c'est elle qui tapie dans tant de recoins de nos sociétés contemporaines, qui se tait le plus souvent mais agit insidieusement, c'est la déshumanisation.

On se souvient de la fameuse question d'Hitler à ses généraux inquiets de l'ampleur du plan démoniaque de leur chef. En aout 1939 il pouvait feindre de s'interroger « Qui se souvient des arméniens ? ».

1896 - 1915, en vingt ans, que de souffrances, que d'épreuves, que de pas douloureux, les pieds ensanglantés, que de larmes, que de morts, de familles

[1] https://www.centre-franz-stock.org/fr/missak-manouchian-et-franz-stock/

décimées, de conversions forcées, de villages vidés, rasés, d'églises détruites… Qui se souvient des Arméniens ?

Les pierres même ont crié, pleuré, sur la terre devenue sanglante de la plus européenne des aires du continent asiatique, cette terre où la culture indo-européenne serait née… Qui se souvient des Arméniens ?

Cette souffrance la France en garde la mémoire et le législateur a souhaité que nous la commémorions.

Souffrance de 1896 dénoncée par Jaurès et Albert de Mun, le socialiste aux côtés du chrétien ;

Souffrance de 1915 plus encore, des assassinats de masse et de la déportation sur les chemins de mort et de famine d'un million cinq cent mille personnes, d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards, qui n'avaient pour seul tort que celui d'être arméniens, ce qu'ils avaient toujours été, chrétiens face à un plan de purification ethnique et religieuse.

Que de souffrances ont conduit Missak et Mélinée Manouchian en France, ont conduit tant de familles vers l'exil, de survivants ayant, le plus souvent tout perdu.

Hélas ces souffrances ont des échos bien présents et il est encore des Arméniens qui, en 2023, ont dû fuir leurs maisons, leurs terres ancestrales, abandonner leurs villages, leurs clochers… pour la seule raison qu'ils n'étaient pas de la bonne race, de la bonne religion.

Il y a quelques mois, les Azéris ont gagné dans l'indifférence de l'occident, lorsque ce ne fut pas avec la complicité de certains… il y eu, à nouveau, des convois.

Les canons russes tonnent ailleurs, les consciences françaises épuisées d'être tant indignées ne se sont pas émues. Et pourtant ! Aujourd'hui encore la page qui s'écrit sur les contreforts du Caucase appartient à un livre de l'histoire dans lequel s'écrit notre futur.

Un jour il nous sera demandé des comptes de ce silence… de cette complaisance… Qui se souvient des Arméniens ?

Du souvenir du génocide arménien à celui de la déportation il n'y a qu'un pas. Ceux qui œuvrèrent n'était pas exactement les mêmes mais comment ne pas retrouver le mythe d'une société pure, sans étranger, purgée ? Le pas n'est pas grand qui nous invite à penser l'aveuglement qui conduit à faire disparaître dans l'autre le frère pour n'y voir qu'un autre, à peine encore humain, moins qu'un homme, un sous-homme.

Evidemment pour franchir ce pas, il suffit de suivre la trajectoire de Missak Manouchian.

Le dernier dimanche d'avril, selon le vœu du législateur répondant à la demande d'Edmond Michelet lui-même déporté à Dachau, nous faisons mémoire de la déportation

Déportation de tous ceux qui, en raison de leur race, de leurs opinions, de leur foi, étaient destinés, selon le plan maléfique des hiérarques nazis, à être plongés dans le Nacht und Leben, la nuit et le brouillard…

Oui la nuit et le brouillard ses sont abattus sur notre humanité. Oui à nouveau on a assisté à la négation de notre commune humanité.

À côté et concomitamment à la Shoah, y participant, les nazis ont mis en place un système de déportation criminelle, concentrationnaire, auquel son jumeau soviétique offrait d'ailleurs un bien tangible écho.

Oui à nouveau des hommes et des femmes, après avoir été traqués, furent emmenés, parqués dans ces antichambres de l'enfer dont si peu sont revenus.

Je voudrais en cette année 2024 où nous avons dévoilé, devant la statue d'Honoré d'Estienne d'Orves, une plaque en hommage aux femmes qui ont souffert et soutenu l'effort de guerre, dire un mot tout particulier à propos des femmes qui ont eu à souffrir de la déportation.

Juives, catholiques, communistes, résistantes, militantes, épouses, sœurs, tout simplement … elles sont au Panthéon, elles aussi, avec Germaine Tillon et Simone Veil, avec Geneviève de Gaulle Anthonioz et désormais avec Mélinée Manouchian.

Si elles furent moins nombreuses que les hommes, elles n'en ont pas moins été ; comme leurs frères, des victimes et des héroïnes qui ont construit dans leurs souffrances et dans leurs existences, notre humanité contemporaine.

Nous sommes les enfants des femmes de Ravensbruck, de celles de Dachau, d'Auschwitz et de toutes leurs sœurs, d'où qu'elles soient venues, où qu'elles aient souffert.

Nous pouvons avoir, à l'occasion de cette double commémoration, une pensée pour Olga Bancic, émigrée roumaine, juive et résistante du groupe Manouchian, déportée puis décapitée à Stuttgart le 10 mai 1944, il y a quatre-vingts ans.

Il nous faut entendre encore les mots de Geneviève de Gaulle, Anthonioz « pendant neuf mois j'ai lutté pour ne pas céder au désespoir, garder le respect des autres et de moi-même ». Ce qu'elle suggère, c'est qu'être humain et le rester est un combat dans certaines circonstances, - à vrai dire toujours - et que s'en souvenir est essentiel.

La mémoire de la déportation, celle de Ravensbrück, c'est aussi celle de l'opération « 14F13 » destinée à euthanasier les handicapés mentaux et physiques puis les détenus incapables de travailler… ceux qui pensèrent la « solution finale » ne connaissaient pas de barrières.

Oublier que la vie est sacrée, que toute vie l'est, que quiconque sauve une vie sauve l'humanité toute entière, n'est pas sans conséquences….

Je voudrais terminer ces quelques mots en reprenant les propos d'Edmond Michelet : « Aucun des prisonniers à qui j'ai fermé les yeux ne m'a chargé de le venger ». Tout au contraire il était parvenu à faire passer de petits mots à son épouse alors qu'il était en captivité. L'un de ceux qui marquèrent le plus ses proches disait « La vengeance ne mène rien, pardonnez à ceux qui vous maltraitent ».

L'appel au pardon auquel tous les hommes de bonne volonté sont sensibles doit retentir inlassablement. Il doit retentir encore aujourd'hui… Mais ne nous trompons pas, il n'a rien d'opposé à la légitime revendication de justice.

Quel Verriérois ne percevra pas les échos existants entre la dernière lettre de Missak Manouchian à sa femme Mélinée, la veille de sa mort, et ceux d'Honoré d'Estienne d'Orves :

« Au moment de mourir, je proclame que je n'ai aucune haine contre le peuple allemand et contre qui que ce soit, chacun aura ce qu'il méritera comme châtiment et comme récompense. Le peuple allemand et tous les autres peuples vivront en paix et en fraternité après la guerre qui ne durera plus longtemps. Bonheur ! à tous ! (...)

Je pardonne à tous ceux qui m'ont fait du mal ou qui ont voulu me faire du mal sauf à celui qui nous a trahis pour racheter sa peau et ceux qui nous ont vendus. Je t'embrasse bien fort ainsi que ta sœur et tous les amis qui me connaissent de loin ou de près, je vous serre tous sur mon cœur »

L'un et l'autre pardonnent, l'un et l'autre souhaitent la paix, l'un et l'autre ont comme dernier mot un mot de tendresse !

Sachons-nous en souvenir, essayons d'être dignes de tels devanciers et ayons le soin de transmettre leur souvenir et leurs enseignements !